

Méditation : Dimanche de la 2ème semaine du temps ordinaire (Année A)

Les thèmes proposés pour la méditation de ce jour sont : l'Église et le chrétien, reflets de la lumière du Christ ; connaître Jésus toujours davantage ; le salut apporté par l'Agneau de Dieu.

- L'Église et le chrétien, reflets de la lumière du Christ.
- Apprendre à connaître Jésus toujours davantage.

- Le salut apporté par l'Agneau de Dieu.
-

« TU ES MON SERVITEUR, Israël, en toi je manifesterai ma splendeur », dit Dieu au prophète Isaïe. « Je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre » (Is 49, 3 & 6). Ces paroles, qui s'appliquaient à l'origine au peuple d'Israël, trouvent leur accomplissement plein et entier en Jésus et dans son Église. Le nouveau peuple de Dieu n'est pas circonscrit à une région, à une culture ou à une société : le Seigneur étend son salut à toutes les nations et à tous les hommes.

Depuis l'époque des premiers disciples de Jésus, « [l'Église] est appelée à faire resplendir dans le monde la lumière du Christ, en la

reflétant en elle-même comme la lune reflète la lumière du soleil »^[1]. En elle s'accomplissent les prophéties concernant la ville de Jérusalem : « Debout, (...) resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. (...) Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore » (Is 60,1-3). C'est pourquoi l'Église, dans sa vocation à éclairer chaque moment historique concret, interprète les signes des temps à la lumière de l'Évangile. Elle le fait en gardant toujours à l'esprit sa mission. Ainsi, elle ne cessera jamais de « répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future »^[2].

Tout croyant est appelé à apporter aux hommes la lumière que le Christ a allumée dans son âme. « Il y a une diversité de ministères dans l'Église, mais sa fin est unique : la

sanctification des hommes. Et tous les chrétiens participent d'une certaine façon à cette tâche, grâce au caractère qu'ils ont reçu dans les sacrements du Baptême et de la Confirmation. Nous devons tous nous sentir responsables de cette mission de l'Église, qui est la mission du Christ »^[3]. Nous sommes tous des apôtres. Gardant cela à l'esprit, et convaincu que l'union personnelle avec Jésus est la chose la plus importante dans une tâche qui dépend de Dieu, saint Josémaria écrivait : « Le monde et le Christ. Notre mission. Nous sommes peu nombreux, voulons-nous être plus nombreux ? Soyons meilleurs ! »^[4].

JEAN LE BAPTISTE était conscient que sa grandeur venait de celui qu'il précédait. Toute sa vie tournait autour du Messie. Sa mission était de

préparer le cœur des hommes à son arrivée. C'est pourquoi, lorsqu'il l'a vu passer, il a voulu que ceux qui étaient présents reconnaissent celui qui donnait un sens à son existence : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ; c'est de lui que j'ai dit : L'homme qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. Et moi, je ne le connaissais pas ; mais, si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté à Israël » (Jn 1, 29-31). De la même manière, le chrétien sait que la lumière qu'il peut transmettre n'est pas la sienne, mais celle du Seigneur.

Il est peut-être surprenant que le Baptiste ait dit « je ne le connaissais pas », car dès le sein d'Élisabeth, Jean avait fait l'expérience de la proximité du Christ lorsque Marie avait rendu visite à sa mère (cf. Lc 1, 41-42). On peut supposer qu'à d'autres moments, lorsqu'ils étaient enfants et

jeunes, ils s'étaient également rencontrés. Cependant, même si Jean avait passé beaucoup de temps avec Jésus, cela n'aurait pas suffi pour le connaître profondément : il découvrirait toujours de nouveaux aspects de sa personne et de sa mission.

« Apprenons de Jean-Baptiste à ne pas tenir pour acquis que nous connaissons déjà Jésus, que nous savons déjà tout de lui. Ce n'est pas le cas. Arrêtons-nous sur l'Évangile, peut-être même en contemplant une icône du Christ, un « Visage Saint ». Contemplons-le avec nos yeux et plus encore avec notre cœur ; et laissons-nous instruire par l'Esprit Saint qui, en nous, nous dit : « C'est lui ! C'est le Fils de Dieu fait agneau, immolé par amour »^[5]. Si nous regardons Jésus ainsi, comme le Baptiste, toujours ouverts à mieux connaître le Seigneur, sans présumer que nous le connaissons déjà suffisamment, nous

pourrons mieux transmettre cette lumière qui vient de Dieu, qui ne s'éteint pas, et que tant de personnes cherchent à tâtons.

JEAN présente Jésus comme « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1, 29). Peut-être les auditeurs associeraient-ils ces paroles à l'agneau pascal dont le sang avait été versé la nuit où les Juifs avaient été libérés de l'esclavage en Égypte. Chaque année, un agneau était sacrifié dans le Temple pour commémorer la libération que Dieu avait accordée à son peuple. Tout cela était en réalité une image de ce que serait le Christ qui, par son sacrifice au Calvaire, demanderait pardon au nom de toute l'humanité. « Il est le véritable Agneau qui a ôté le péché du monde ; en mourant, il a

détruit notre mort et, en ressuscitant, il a restauré la vie »^[6].

Ainsi, dès le début, Jean-Baptiste présente le Messie comme celui qui, par sa mort, sauvera le monde. Cette conception du Sauveur ne correspondait toutefois pas à celle de la plupart de ses contemporains. Beaucoup espéraient une libération terrestre, politique, similaire à celle qu'Israël avait obtenue de Yahvé vis-à-vis du peuple d'Égypte ; cette fois, ils pouvaient espérer que le Messie les débarrasserait de la domination romaine. C'est pourquoi la mort du Sauveur ne pouvait être conçue comme un triomphe. Cependant, ce n'est pas la logique de Dieu. Tout au long de sa vie, Jésus annoncera les *armes* auxquelles il recourt, si différentes de celles de la guerre physique, celles qui marqueront sa proposition de salut : miséricorde, service, charité, douceur, paix...

Au fil des siècles, cependant, nous pouvons parfois avoir une mentalité similaire à celle des compatriotes du Baptiste, c'est-à-dire penser que la victoire du Christ sur le mal peut nous assurer une vie sûre et confortable, ou qu'il s'agit d'une supériorité terrestre d'un certain type, ou que celle-ci devrait en quelque sorte être sur le point d'arriver. Saint Josémaria, en revanche, disait : « Les échecs n'existent pas – sois-en convaincu – si tu agis avec droiture d'intention et le souci d'accomplir la Volonté de Dieu. Et alors, échecs ou pas, tu triompheras toujours, parce que tu auras travaillé avec Amour »^[7]. Nous pouvons demander à Marie de nous aider à mieux comprendre la véritable victoire que nous a apportée son fils, l'unique Agneau de Dieu.

^[1] Benoît XVI, Homélie, 6 janvier 2006.

^[2] Saint Jean-Paul II, *Veritatis Splendor*, n° 2.

^[3] Saint Josémaria, *Aimer l'Église*, n° 15.

^[4] Saint Josémaria, notes pour une conférence, décembre 1935, cité dans *Chemin*, édition critique et historique préparée par Pedro Rodríguez, commentaire au point 984, Rialp 2004 (3e édition), p. 1041.

^[5] Pape François, Homélie, 19 janvier 2020.

^[6] *Missel romain*, Préface pascale I.

^[7] Saint Josémaria, *Forge*, n° 199.

[opusdei.org/fr-cd/meditation/
meditation-dimanche-de-la-2eme-
semaine-du-temps-ordinaire-annee-a/](https://opusdei.org/fr-cd/meditation/meditation-dimanche-de-la-2eme-semaine-du-temps-ordinaire-annee-a/)
(14/01/2026)